

Le temps des lames

Paris reçoit les championnats du monde d'escrime. L'occasion de rappeler que la discipline, dans laquelle les Français excellent, descend des duels d'antan. Dernier en date en 1967...

On a dû le vexer. Avec sa cape noire et son chapeau de Zorro, Camille Schnakenbourg a des airs de complotteur énervé. C'est lui qui nous a amené ici, à la nuit tombée, dans ce hall d'école désert de la ville de Colombes, en proche banlieue parisienne. Camille sort les lames de leur fourreau et nous tend une épée bâtarde du XIV^e siècle : 1,3 m de long, 1,7 kg (1). Il nous montre l'attaque « au pal », qui permet de couper l'artère fémorale. En général, quand le coup est bien porté, la jambe part avec l'artère. L'attaque « au chef » a pour dessein de fendre l'adversaire en deux. Camille saisit son arme, une épée viking du VII^e siècle. Il est grand, Camille. Il est deux fois plus lourd que nous. Il avance et fait des moulinets qui découpent l'air en rondelles. On cherche une issue. Trop tard. Il faut croiser le fer. Le métal claque. C'est un piège. On va mourir. On voulait juste glaner des infos, remonter aux sources de l'histoire du duel. Les Championnats du monde d'escrime se tiennent cette année à Paris,

au Grand Palais, du 4 au 13 novembre. Or, l'escrime et ses trois disciplines, fleuret, sabre, épée, sont les rejets proprets des duels sauvages d'antan. Art de vivre et de tuer, philosophie, jeu, sport, machin compliqué qui plonge ses racines au fond de nos tripes hexagonales - Du Guesclin, Cyrano, d'Artagnan -, l'escrime se prête aux récits et aux exploits. Depuis 1896, les bretteurs français ont rapporté des compétitions internationales cent quinze médailles, dont quarante-trois en or. Art d'agrément sous Louis XIV, qui a fait de ce loisir un des trois arts académiques avec la danse et l'équitation, l'escrime coule dans nos veines et nos dictionnaires : « passer l'arme à gauche », « faire mouche », « trouver la parade », « être sur ses gardes »...

Au palais de la Découverte, où se tient l'exposition « Escrime, coups d'épée et touches de science », on a appris les différences entre fleuret, sabre et épée. La première arme tire son origine des duels d'entraîne-

ment à fleuret moucheté du XVIII^e siècle, l'escrimeur y touche seulement le buste avec l'estoc. Pour le sabre, arme de cavalerie, il se sert du tranchant et touche le haut du corps. Quant à l'épée, arme du duel par excellence, elle peut toucher toutes les parties du corps. A chaque arme sa personnalité, a expliqué Christian Peeters, directeur technique de la Fédération : « Le sabreur est offensif, impulsif. Le fleurettiste, très technique, un peu hautain. L'épée est réservée aux types réfléchis », ceux qui se grattent l'intérieur du crâne avant d'attaquer. « Ça va très vite, nous a expliqué la biologiste Marie Canard, coresponsable de l'expo. Il faut à la fois analyser l'attaque, prendre une décision, com-

“Le sabreur est impulsif, le fleurettiste un peu hautain. L'épée est réservée aux types réfléchis.”

ILLUSTRATIONS
EXTRAITES DE
“TRAITÉ DE
COMBAT” (VERS
1490-1500) :
ENTRAÎNEMENT À
L'ART DE L'ESCRIME.

mander le mouvement et l'exécuter. La prise de décision prend du temps, quelques millisecondes. » Dans les salles du Palais, des jeux permettent de tester sa coordination, ses réflexes, sa précision. On s'y est montré pitoyable.

Dans la salle d'école de Colombes, Camille en profite. Il engage un mouvement chaloupé pour nous asséner une attaque au genou et il nous faut douze secondes pour prendre une mauvaise décision et mal l'exécuter. Camille retient son coup. Dans un duel moderne, à base de garde de sixte, d'engagement de quarte, de riposte par coup droit ou de feinte dessus-dessous, nous serions déjà embroché.

Au palais de la Découverte, on nous a dit d'aller rencontrer le maître d'armes Gérard Six, historien de l'escrime (2). Dans la salle d'armes de l'Automobile Club de France, devant les pistes en bande d'aluminium patiné, entrelardées de parquet ciré, le maître nous a regardé avec des yeux vert d'eau. Ça sentait le bois, le fer et l'honneur : « *L'escrime n'est devenue sportive que vers 1900, a-t-il dit. Mais le duel est aussi vieux que le monde !* »

L'homme s'est rendu compte un jour qu'il pouvait couper en deux son voisin. Depuis, il n'arrête pas. Paris et Hector se tirent la bourre dans *L'Iliade*. Les Horaces et Curiaces croisent le fer. César raconte que Germains et Gaulois décidaient par les armes de leurs querelles. En 501, Gondebaud le Bourguignon ordonne que toutes les contestations se règlent par l'épée. La féodalité reçoit cet usage et le codifie. C'est l'ère des preux chevaliers, adoubs par une tape sur la tête, la « calotte », le dernier coup reçu sans répondre. Le duel est d'abord un jugement de Dieu. On l'emporte par la volonté du Très-Haut. Et les types de 2 mètres ont souvent raison. Les romans arthuriens lustrent les épées des chevaliers, Excalibur ou Durandal. Mourir par le fer est presque une chance. Quand la chevalerie s'éteint, le duel perdure. Les lois l'interdisent ou le limitent, en vain. L'Italie aiguise la théorie, la France suit de près. Avec sa barbiche de mousquetaire, Gérard Six nous a parlé des valeurs

A voir

Championnats du monde d'escrime du 6 au 13 novembre, au Grand Palais
samedi 6 à 15h50, France 2 ; dimanche 7 à 15h30, France 3 ; lundi 8, mardi 9, jeudi 11 et vendredi 12, à 18h30, France 4 ; mercredi 10 à 23h50, France 4 ; samedi 13 à 15h50, France 2.
Lire nos commentaires page 88.

Escrime, coups d'épée et touches de science, exposition au palais de la Découverte, à Paris, jusqu'au 9 janvier.

de l'escrime, respect, chances égales, symbolique de la dualité, moi et les autres, moi contre le monde. Il nous a fait soupeser quelques lames parmi les centaines suspendues dans les râteliers autour de la salle. Ça fait trente-six ans qu'il officie ici : « *On est bien là, non ?* », a-t-il dit. On est bien, Gérard. Et c'est vrai que le simple contact avec une lame effilée prolonge le bras vers l'intérieur du corps et vient vous chatouiller l'orgueil. On a envie d'en découdre.

Sous Charles IX et Henri IV, pour l'aristo, le duel devient un mode de vie, un mode de mort et une mode tout court. La France est un champ de tuerie. Entre 1588 et 1608, dix mille nobles meurent en duel. On se provoque sous n'importe quel motif. Vanité. Honneur. Les dames. Les mignons font parler la rapière. Offenseurs et offensés se battent, mais aussi leurs témoins, sans raison. A Milan, pas un jour sans qu'on ne trouve un corps sur la voie publique. On y apprend feintes et bottes secrètes. A Paris, on se bat place Vendôme, dans les jardins du Palais-Royal ou au Pré-aux-Clercs. Dans *l'Annuaire du duel*, de Ferreus, on découvre que six cents cartels (invitations) ont encore été envoyés entre 1880 à 1889. Vingt-quatre seulement furent mortels : à la fin du XIX^e siècle, on devient un peu mauviette et on arrête le combat au premier sang. Lamartine eut un duel contre un Italien offensé par ses *Méditations poétiques*. Plus tard, Léon Blum croisa le fer contre Pierre Weber. Sainte-Beuve, Alfred de Musset, itou. Les journalistes sont souvent poursuivis sur le pré, il faut soupeser ses mots avant de noircir le papier.

L'escrime sportive naît au début du siècle. Mais on se bat encore pour l'honneur. Serge Lifar, chorégraphe souffleté par le marquis de Cuevas, se battra en 1958, avec Jean-Marie Le Pen pour témoin. En 1967, Gaston Defferre ferraille contre René Ribière. C'est le dernier duel public.

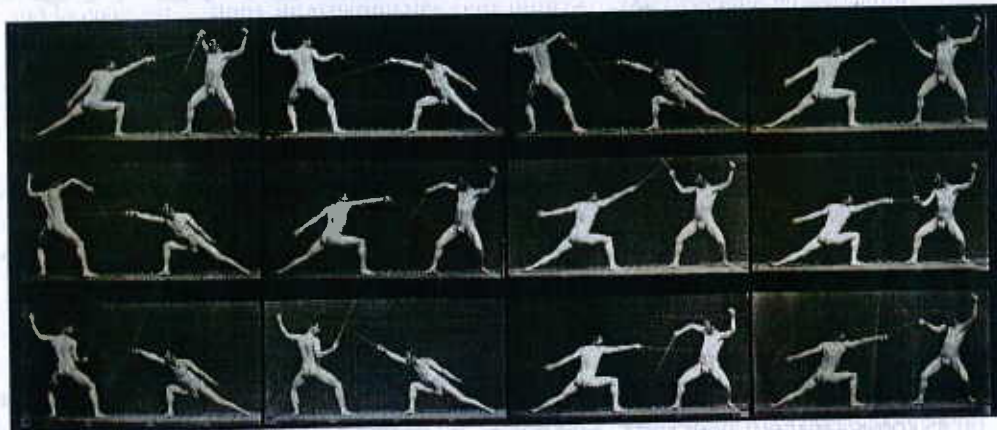
« *Vous devriez aller voir Les Duellistes* », a conseillé Gérard Fix. Le duel entre Fournier et Dupont relaté par Ridley Scott sonde les motivations profondes du bretteur, épiluche la lame jusqu'à la flamme. Ce duel dura quinze ans, entre 1800 et 1815. Avec Ridley Scott, on comprend que le duel n'a aucun sens, l'honneur est un mot sac à dos qui permet de tuer par orgueil ou de mourir debout, le panache en bandoulière.

A Colombes, pour nous, il s'agit désormais de mourir. Camille a percé notre garde. Il s'apprête à nous éviscérer gaiement. Au lieu de ça, il nous colle contre la souche de chêne qui lui sert de torse, écrasant notre propre épée sur notre visage : « *Les quillons qui protègent la main ont été mesurés pour entrer dans l'œil et toucher le cerveau* », rugit-il. Il relâche son étreinte. Les élèves de ce cours d'escrime médiévale se marrent. Le chevalier de Brantôme avait gravé sur son épée une devise : « *Ne me dégage pas sans raison, ne me rengagne pas sans honneur.* » C'est râpé ■

NICOLAS DELESALLE

(1) L'épée la plus lourde jamais fondue pèse 11 kilos. C'est celle du film *Conan le Barbare*, et son poids permit à Arnold Schwarzenegger de bander tous ses muscles pendant le tournaage.

(2) *Un pour tous, tous pour un. Histoire des championnats du monde*, éd. Le Cherche Midi, 35 €.



DEPUIS 1896, LES BRETTEURS FRANÇAIS ONT GLANÉ CENT QUINZE MÉDAILLES, DONT QUARANTE-TROIS EN OR.